

L'Association Normande d'Ethnographie et d'Art populaire « Le Vieux Honfleur » BP 60082 – 14600 Honfleur cedex

Honfleur et son arrière-pays, chronique d'un espace militaire (1367-1530) »

Auteur : **Nathalie Pallu de la Barrière.**

Conférence prononcée le Samedi 14 décembre à l'auditorium Charles Baudelaire et prise en notes par JP Leblond, secrétaire de l'association « Le Vieux Honfleur »

*Après avoir remercié Christine Urvoas, directrice de la médiathèque, Pascal Lelièvre, président du « Vieux Honfleur » a présenté et remercié la conférencière qui avait déjà, en 2008, proposé une conférence intitulée « Les Honfleurais, entre marine militaire et guerre de course, 14^{ème}—16^{ème} siècle ». **Sa thèse « Honfleur et son arrière-pays, chronique d'un espace militaire (1367-1530), soutenue en 2012 à l'université de Paris VII, a obtenu les félicitations du jury.** Elle comble un vide puisque deux thèses seulement ont été consacrées à Honfleur. En particulier celle de Jean Mallon, en 1923, consacrée à la construction des fortifications d'Honfleur pendant la guerre de Cent ans. Elle en étend le champ d'investigation en prolongeant les recherches jusqu'à François Ier, en les étendant à l'arrière-pays de Honfleur et en proposant une histoire totale qui inclut l'étude du milieu humain. La conférence illustrée de documents iconographiques divers, tirées des archives consultées, a retracé l'histoire du port de guerre et de son arrière-pays.*

1- Périodisation

A - période de 1367 à 1417

Les causes de la guerre de Cent Ans sont d'ordre féodal (refus d'Edouard III de prêter hommage au roi de France pour son duché de Guyenne) et dynastique (Edouard III, petit-fils par sa mère de Philippe le Bel, conteste la légitimité du roi Philippe VI de Valois). Ce conflit est envenimé par les barons normands qui font régulièrement appel aux anglais pour régler leurs querelles avec le roi de France. Depuis leur victoire à la bataille navale de l'Ecluse (1340), les anglais ont la maîtrise de la Manche. Honfleur est prise une première fois, en 1346, après le débarquement d'Edouard III à Saint-Vaast La Hogue (11 juillet 1346), au cours de sa chevauchée jusqu'à Crécy. Calais, prise au bout de onze mois de siège devient une tête de pont anglaise jusqu'en 1558.

Après la mort au combat, avec ses fils, de Robert de Bertran, seigneur de Honfleur, maréchal de France et fidèle appui du roi, le roi Jean II Le Bon apanage malencontreusement son gendre Charles de Navarre à Pont-Audemer et dans sa vicomté en 1354. Ce dernier ne cesse de comploter contre le roi qui le fait emprisonner en 1357,

et tente de reconquérir ses places fortes. C'est en venant au secours de Pont-Audemer assiégée que les anglais s'emparent de Honfleur pour la deuxième fois en 1357 et l'occupent jusqu'en 1361. De là, ils dévastent la région, massacrent ou font fuir la population. Il en résulte une désorganisation du commerce qui se fait par la Seine et une menace pour l'approvisionnement de Paris. Du Guesclin met fin à cette situation par la victoire de Cocherel, en 1364, mais le pays doit nourrir une partie des compagnies bretonnes du connétable qui rasent l'abbaye de Grestain au niveau du sol avant leur départ.

Devant l'ampleur du chaos, Charles V, alors duc de Normandie, aurait dit « plus jamais ça ». La fortification de Honfleur qui est une réponse politique à ces événements, est essentiellement financée par les caisses royales. Le projet impose une réorganisation stratégique qui inclut le château de Bonneville sur Touques. Pensé par l'entourage de Charles V dont Nicolas Oresme, futur évêque de Lisieux, le projet est mis en place par des laïcs et des ecclésiastiques proches du roi. Honfleur devient alors le quartier général de la reconquête des terres normandes par Charles V. Le dispositif est renforcé, sous Charles VI par l'installation dans la vicomté d'Auge, d'un prince de sang, Louis d'Orléans, à travers la création d'un apanage qui est sans risque pour le pouvoir royal. En effet, les biens du prince sont dispersés dans la vicomté d'Auge où il ne possède ni château, ni maison forte mais seulement des moulins. [...]

B- L'occupation anglaise (1417-1450)

Dans la conquête de la Normandie, si Henri V s'empare de Harfleur en 1415, Honfleur ne capitule qu'en 1419 après un siège de 36 jours. Contrairement aux idées reçues, Madame Nathalie Pallu de la Barrière relativise le poids de cette occupation en relevant les continuités dans l'avitaillement, l'industrie et le bâtiment, dans le fonctionnement de l'Administration et de la Justice. Le gouvernement lancastrien, désireux de rester maître du port s'efforce de se concilier la population et les Augerons poursuivent leurs activités maritimes et militaires au service des Anglais. La Manche, en véritable canal, favorise les échanges entre les deux rives. Pendant cette période des villes comme Lisieux et Honfleur se dotent de fortifications et d'institutions municipales. Les évêques de Lisieux, grands seigneurs ecclésiastiques et hommes politiques de talent (Branda et Zénon de Castiglione, Pierre Cauchon et Thomas Basin) sont des conseillers écoutés. Alors que Dieppe, Eu et Aumale sont reprises par les Français en 1436, Evreux et Beaumont-le-Roger en 1441, le Mont Saint-Michel en 1442, Le Neubourg en 1443, l'évêché de Lisieux ne le sera qu'entre mai et août 1449. L'Enclos de Honfleur reste le dernier îlot de l'occupation anglaise. Assiégé par Dunois le 17 janvier 1450, il n'est repris qu'un mois plus tard.

C-La période de 1450 à 1530

La reconquête a été difficile à Pont-Audemer comme à Honfleur, causant d'importantes dévastations. De plus, quand Thomas Basin a ouvert les portes de Lisieux aux Français en 1449, il a négocié un traité qui a permis aux anglais de repartir avec leurs biens et leurs papiers ce qui a aggravé le désordre. L'espace militaire se réorganise en suite autour de la guerre de course.

L'armée de Charles VII s'installe à Honfleur et se livre à des descentes incessantes sur

les côtes anglaises pour décourager un ennemi qui pourrait trouver, dans le port et ses environs, des alliés ou des complices. La base navale de Honfleur trouve son plein épanouissement avec les corsaires de Louis XI. C'est à Honfleur, siège d'amirauté, que sont liquidés les prises et les butins de guerre. Les activités militaires stimulent l'économie et favorisent la reprise démographique. La ville compte 750 feux, environ 3000 âmes à la fin du XV^{ème} siècle. C'est un carrefour international où se côtoient des hommes d'origines diverses.

2 Le dispositif stratégique mis en place par Charles V

La défense du royaume imposant la sécurisation de la Seine, à cet effet, Charles V renforce le triangle défensif Honfleur, Harfleur, Rouen. Un personnage clé est placé dans chacun des trois ports. A Honfleur, il installe à la capitainerie du port l'Amiral de France Jean de Vienne, faisant de Honfleur le siège de l'Amirauté de France de facto. A Harfleur, il place le vice-amiral. A Rouen, il installe sur la rive gauche, l'arsenal royal, le Clos des galées, sous le contrôle d'un maître. L'amiral grand officier, détient des pouvoirs considérables en mer, dans les ports et sur tout le littoral. Il commande la marine de guerre et la marine marchande. Ses officiers liquident les prises et butins de guerre dont le dixième revient à l'état pour le fonctionnement de l'amirauté et l'entretien de la marine royale. Pour équiper son pays d'une flotte performante, le roi fait appel aux arbalétriers génois, spécialistes de la guerre maritime, experts en artillerie mais aussi en logistique et construction navale. Ils fréquentent les 3 arsenaux normands et transmettent leur savoir-faire qui fait ensuite la réputation des marins et des charpentiers honfleurais, ce qui fera leur réputation.

A- La mise en place su système de fortification

Les travaux de fortification de Honfleur sont confiés à l'aumônier du roi, Sylvestre de la Servelle. Le remaniement de l'Enclos et la construction de son enceinte nécessitent la démolition de plusieurs édifices et sont financés par les caisses royales. A la fin des travaux, le roi soustrait au domaine seigneurial les terrains et les édifices des fortifications qu'il fait entrer dans le domaine royal. L'Enclos, bassin compris, couvre 3,25 hectares. Du côté de la terre, les fortifications, doublées d'un large fossé alimenté par les eaux de la Claire et la mer, à marée haute, sont vraisemblablement en bois et en terre. Sur le front de mer, la fortification en pierre comporte une tour carrée de 5 étages dont la basse cour abrite les celliers, greniers, cuisines et logements du capitaine et de ses gens d'armes. Cette tour contrôle l'entrée du bassin intérieur, barré par deux chaînes fluviales accrochées, d'un côté, aux murs de la tour et, de l'autre, à ceux de la Porte de Caen.

Une herse les remplace en 1417. Sous Charles VI on ajoute une tour ronde dite « Frileuse ». Le bassin intérieur, entouré de quais, offre un abri sûr aux navires. Un havre extérieur enserré de deux jetées de bois, reconstruites en pierre à partir de Charles VIII, offre un échouage abrité aux autres navires. La forteresse est réaménagée régulièrement en fonction des progrès de l'artillerie et refaite à l'identique, après la reconquête.

L'Enclos a été conçu pour soutenir un siège. Il est équipé de halles de stockage et d'un grenier pour entreposer le sel, indispensable pour la conservation des viandes. Le moulin à blé des seigneurs de Roncheville a été déplacé dans l'Enclos, probablement au fond du

bassin. Si les gens d'armes logent dans la forteresse, ils occupent aussi des maisons de l'Enclos, notamment le manoir seigneurial. Il existe alors deux lieux de culte dans l'Enclos : l'église Notre-Dame, démolie au XIX^{ème} Siècle et l'église Saint-Etienne qui était initialement située hors les murs. Détruite sous l'occupation anglo-navarraise, elle a été reconstruite à l'abri des murs, sur un terrain offert par le roi et acheté lors de sa visite du chantier en 1369. En dehors de l'Enclos, l'église Saint-Léonard, l'église Saint-Catherine, attestée en 1458.

Selon la traduction et les gloses du Politique d'Aristote par Nicolas Oresme, la place forte honfleuraise semble posséder les caractères de la cité idéale d'Aristote.

Elle est *de forte entrée aux adversaires*, car offre, contre les intrusions ennemies, une double protection avec des fortifications et les bancs de vase de l'estuaire. Ces derniers ont fait leur preuve en bloquant, à marée basse, la flotte envoyée reprendre Honfleur aux anglo-navarrais en 1357 et l'ont livrée au feu et aux épées de l'ennemi. Personne ensuite n'a tenté de prendre Honfleur par la mer. En 1417, les anglais choisissent de débarquer à Touques et prennent Honfleur par la terre comme les armées de Dunois en 1450.

Elle communique facilement avec l'extérieur : Honfleur se trouve sur l'axe routier reliant Rouen et Caen par les grèves. Cette route très fréquentée pouvait être empruntée par les charrettes et les convois militaires. (Cortège de Louis XIII en 1620, entre Rouen et Caen)

Elle a un accès direct à la mer et à l'arrière-pays. Le port, abrité des vents d'ouest a un accès direct à la mer et peut compter sur l'arrière-pays pour son avitaillement. La forêt de Touques fournit le bois pour la construction et la réparation des navires et la construction des engins de guerre. Les Gâtines fournissent le bois de chauffe pour les forges et pour couler les canons et offrent aux bestiaux des herbages essentiels dans une économie de guerre en l'absence de bras, après la peste noire qui, en 1348, a fait disparaître, au moins, le tiers de la population de l'Europe. Les herbages de la vallée de la Touques et des alentours de Honfleur sont loués aux militaires, aux avitailleurs et aux bouchers qui les ont sous la main pour les abattre et les saler. Les besoins du port de guerre stimulent l'élevage bovin et l'artisanat du cuir.

B- Un investissement prisé : le manoir

Le nord de l'évêché de Lisieux apparaît très vite spécialisé dans l'herbe. L'élite sociale et politique investit dans la terre les gains réalisés sur mer ou dans l'avitaillement du port.

Les manoirs, véritables investissements agraires, fleurissent dans la campagne. Ainsi, Philippe Le Despensier s'est installé au domaine de la Porte Rouge à l'époque de Robert de Bertran. Durant de Thieuville, lieutenant du bailli de Rouen, exploite le manoir de Gonnevillle sur Honfleur sous l'occupation anglaise. Louis Despassain, sergent de la forêt de Touques, tient le manoir des évêques de Canapville, à la même époque. Guillaume de Betteville, sous Charles VII, investit ses gages de sénéchal de la vicomté de Roncheville dans son domaine des environs de Pont l'Evêque. Sous Louis XI, Richard Le Paulmier, tabellion, commis au grenier à sel et attaché à l'inspection des nefes royales « investit la seigneurie de Meautix avec un manoir à Barneville-la-Bertran ». Les Naguey, avitailleurs des nefes royales et officiers de la vicomté de Roncheville, sont installés au manoir des Vallées à Barneville.

Les Le Danois, armateurs honfleurais, demeurant dans l'Enclos, au tournant du XVI^{ème}

siècle, achètent le Manoir du désert implanté au centre d'un vaste domaine foncier.

C- L'espace militarisé à la fin de l'occupation anglaise

Peu fortifiée lors de la descente d'Edouard III, la région offre un tout autre visage à la fin de l'occupation anglaise. Outre la forteresse de Honfleur et le château de Bonneville, les villes ont été fortifiées. Ainsi de 1423 à 1449, les Lexoviens et leur évêque ont financé les travaux de l'enceinte urbaine (vue des tours et prisons de la Porte de Paris). La campagne révèle aussi un réseau de points fortifiés. L'îlot central de Pont l'Evêque, sur lequel est bâtie l'église Saint-Michel dont la tour était fortifiée, était entouré d'une palissade en bois et relié à la terre par deux ponts-levis. Ces points fortifiés ont en partie disparu mais Arcisse de Caumont, au XIXème siècle avait repéré un certain nombre d'églises à tour fortifiée et servant de guet et de refuge. Ainsi les églises de Cricqueville, Bourgeauville, Beaumont-en- Auge, Drubec, Reux et Pont l'Evêque sur la route Rouen-Caen de l'intérieur. Celles de Dives, Villers-sur-Mer et Cricqueboeuf scrutaient la mer et la route de l'estran.

La construction du Havre en 1517 a mis fin à la suprématie du port de Honfleur qui garde quelques vestiges de son prestigieux passé militaire.

A la suite de la conférence, Simon Chaye a donné des informations sur la reconstruction, en 1470, du Manoir de Roncheville par Louis de Bourbon, fait Amiral de France par Louis XI et décoré de l'ordre de Saint-Michel. Il a également relaté une anecdote savoureuse sur le deuil porté par le maire de Sandwich, lors des cérémonies de jumelage.

La conférencière a ajouté qu'à l'époque de Louis XI les navires français naviguaient dans toute l'Europe et que la course attirait de nombreux aventuriers à Honfleur et notamment de célèbres corsaires bretons. Elle a également précisé que les constructions en pierre dont celle de l'église Saint-Léonard témoignaient de l'enrichissement de Honfleur grâce aux raids et notamment après le raid effectué contre les vénitiens au cap Saint-Vincent en 1485.

Cette conférence et la précédente, font attendre avec impatience la publication de la thèse qui, comme l'a dit P. Lelièvre, comble un vide et donne du relief au rôle joué par Honfleur dans l'histoire.

Jean Pierre Le-Blond